

Zeitschrift: Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung

Band: - (2001)

Heft: 21a

Artikel: Le district sidérurgique du Salève (Haute-Savoie, France) : datation des phases d'exploitation

Autor: Mélo, Alain

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le district sidérurgique du Salève (Haute-Savoie, France). Datation des phases d'exploitation

Résumé

Si l'exploitation ancienne du minerai de fer du Salève est connue depuis longtemps, la datation précise des phases de production était jusqu'alors mal définie. Les analyses archéométriques des scories proposaient deux périodes technologiquement distinctes, hypothèse renforcée par une prospection fine. Les datations ^{14}C permettent maintenant d'attribuer avec plus de certitude au Moyen Age l'exploitation du minerai de fer du Salève : un premier développement aux Ve et VIe siècles, sous la domination burgonde puis franque ; une reprise à la charnière des XIIe et XIIIe siècles, sous la direction des chartreux. Ces données ne permettent cependant pas d'exclure définitivement la possibilité d'une exploitation à l'époque romaine ou à l'Age du Fer.

Zusammenfassung

Auch wenn der ehemalige Abbau von Eisenerz am Salève seit langer Zeit bekannt ist, gab es bisher keine genauen Angaben zur Datierung der Verhüttungsphasen. Die archäometrische Untersuchung der Schlacken zeigte zwei technologisch unterscheidbare Phasen, eine Hypothese, die durch eine genaue Prospektion im Feld untermauert wurde. Die ^{14}C Datierungen erlauben nun die Zuweisung des Eisenerzabbaus am Salève mit gröserer Sicherheit in mittelalterliche Zeit: eine erste Abbauphase gab es im 5. und 6. Jh. unter burgundischer und anschliessend fränkischer Herrschaft, eine Wiederaufnahme erfolgte am Übergang vom 12. zum 13. Jh. unter der Leitung der Kartäuser. Diese Ergebnisse erlauben allerdings nicht endgültig auszuschliessen, dass bereits in römischer Zeit oder in der Eisenzeit auf dem Salève Eisenerz abgebaut wurde.

Riassunto

Se lo sfruttamento del minerale di ferro dello Salève era conosciuto dà molto tempo, la datazione precisa delle fasi di produzione era fino adesso mal definita. Le analisi archeometriche delle scorie proponevano due periodi tecnologicamente diverse, ipotesi rafforzata con una prospezione fina. Le datazioni ^{14}C permettono adesso di attribuire con più certezza al Medioevo lo sfruttamento delle miniere di ferro dello Salève: uno primo sviluppo nei secoli V° e VI°, sotto il dominio burgundio poi franco; una ripresa alla cerniera dei secoli XII° e XIII°, sotto la direzione dei certosini. Senza escludere definitivamente uno sfruttamento nell'epoca romana o all'Età del Ferro.

Présentation du Salève. Ses ressources en minerai de fer

Le Salève est un petit chaînon calcaire que les Genevois connaissent bien. Il trone et domine, de ses 1200 - 1300 m d'altitude moyenne, les collines molassiques et glaciaires de l'Avant-pays savoyard. Il s'allonge sur une vingtaine de kilomètres, entre Annemasse au nord-est et Cruseilles au sud-ouest ; sa largeur n'est que de quatre ou cinq kilomètres, d'un piémont à l'autre. Son versant occidental, abrupt, présente au regard une muraille presque continue de rochers qui surplombe Genève et la large «vallée» du Rhône ; en revanche, son flanc oriental prend la forme d'un long plan incliné assez régulier, qui plonge vers les vallées étroites du Viaison, au nord, et des Usses, au sud. Les versants boisés - surtout en taillis - font place, au sommet, aux pâturages parsemés de granges d'estive. Les villages sont tous implantés sur les piémonts, sauf Monnetier, construit dans une dépression qui isole le Petit Salève du Grand.

Un karst ancien a été comblé, à l'Eocène, au moment du soulèvement du massif du Jura, par des sables ou des argiles, le Sidérolithique, qui contiennent du minerai de fer (göethite). Ces dépôts, d'une épaisseur maximale de 40 mètres, affleurent parfois largement, surtout sur le versant oriental du Salève, mais forment aussi des poches plus réduites, notamment sur le sommet du chaînon ; par contre, ils sont pratiquement absents du versant occidental¹.

Bilan des connaissances

Les premières études historiques consacrées à cette industrie débutèrent probablement autour de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, dans la seconde moitié du XIXe siècle, alors que se développait une curiosité pour les vestiges archéologiques locaux. Ainsi Albert Naville publiait, en 1867, un premier bilan scientifique sur ce sujet, dans lequel il proposait d'attribuer l'exploitation aux Phéniciens². En 1913, deux géologues genevois signalaient différents amas de crasses de fer sur leur carte géologique du Salève, esquissant une première cartographie de l'exploitation³. Plus tard, le géologue Adrien Jayet découvrait lors des travaux d'aménagement de la route de crête ouverte vers 1940, du matériel attribué au deuxième Age du Fer par l'archéologue genevois Louis Blondel⁴. Vingt ans après, Henri Armand et Robert Maréchal proposait une datation semblable, sans apporter de nouveaux éléments tangibles ; mais en 1964, Henri Armand prélevait des charbons de bois dans un des crassiers de La Thuile (Beaumont) et obtenait une datation par le ¹⁴C beaucoup plus récente, entre 215 et 455 ap. J.-C. (date non calibrée)⁵. Enfin, Vincent Serneels, en élargissant la prospection, déterminait, par l'analyse des scories, deux phases de réduction technologiquement distinctes, attestée chacune par un type spécifique de déchets (les scories grises denses, riches en fer ; les scories vitreuses noires, plus pauvres en fer) ; mais sans pouvoir dater précisément ces deux périodes d'exploitation⁶.

L'établissement de la carte archéologique du département de la Haute-Savoie m'avait amené à prospecter dans le Genevois, entre Rhône, Arve, Vuache et Salève. Ainsi

furent découverts plusieurs sites de réduction dans le piémont occidental, dans des positions particulières, c'est-à-dire loin des gisements, contrairement aux ateliers repérés sur le massif même. Ces ateliers, situés à faible distance de la voie antique Genève-Annecy (ancien vicus de *Boutae*), ont livré un peu de matériel (céramique et pierre ollaire), essentiellement du Bas-Empire, sans qu'il soit possible de connecter stratigraphiquement scories de réduction et mobilier datable⁷.

Reprise de la prospection et nouvelles hypothèses

En 1997, un programme de prospection thématique était lancé. Le travail de terrain fut donc repris en s'appuyant sur ce riche acquis. Une prospection fine a permis de préciser les hypothèses. Nous connaissons actuellement plus de soixante crassiers ou indices de réduction, répartis sur l'ensemble du Salève, y compris dans ses piémonts. Seule la phase qui a produit les scories grises denses occupe l'ensemble du massif, l'autre étant limitée à la partie méridionale du Salève avec une forte concentration à son extrémité sud. A chacun des types de déchets correspond une morphologie spécifique de crassier, d'où découle une chronologie relative : les amas de scories grises denses ne se discernent pas de la surface des parcelles, alors que ceux composés de scories vitreuses noires déterminent des reliefs bien visibles dans le paysage ; les premiers ont donc été exposés plus longtemps à l'érosion que les seconds. Enfin, le rapport des sites de scories vitreuses noires avec les maisons d'alpage, leur absence de certains territoires communaux (Vovray-en-Bornes) ou du nord du massif (dès La Croisette), incitait à penser que la phase supposée la plus récente pouvait être attribuée aux chartreux, installés à Pomier (Présilly) vers 1170⁸ - sans qu'aucun texte connu ne vienne corroborer cette hypothèse.

Les datations ¹⁴C

La nécessité de dater cette exploitation de manière plus précise devenait impérative, avant toute autre recherche. Dès 1999, plusieurs prélèvements de charbons de bois furent réalisés dans des crassiers des deux types répartis sur l'ensemble du chaînon. Les datations, effectuées sur onze échantillons, s'accordent avec la technologie spécifique de chacune des deux phases, avec l'importance de l'intervalle entre les deux périodes de production et supposent l'implication des chartreux dans sidérurgie du Salève (tableau 1).

Ainsi, le minerai du Salève fut exploité aux Ve-VI^e siècles : à l'époque du royaume burgonde, peut-être lorsque Genève était capitale de la *Sapaudia* barbare (entre 443 et 470) ; ensuite, plus ou moins régulièrement, jusqu'au début de la domination franque, un peu après 534⁹. Six siècles plus tard, les chartreux s'installaient au pied du Salève. Ils contribuèrent largement au remaniement parcellaire des domaines agricoles du piémont¹⁰, mais organisèrent aussi, très probablement, la mise en valeur intensive de la montagne, notamment par l'exploitation de ses ressources minières, mais aussi par le développement des pâtures d'estive.

Commune	Lieudit	code Laboratoire	ge calibr
Monnetier-Mornex	Bois Gaby	Ly 10458	1399 à 1444
Cruseilles	La Béroudaz C	Ly 10456	1194 à 1389
Le Sappey	Le Saitlet	Ly 10459	1193 à 1288
Présilly	Les Convers	Ly 10450	1039 à 1218
Cruseilles	Bois de l'Iselet	Ly 10452	1038 à 1217
Présilly	Les Convers	Ly 10449	995 à 1151
Cruseilles	Bois de l'Iselet	Ly 10451	889 à 998
La Muraz	Sur les Platons	Ly 10457	475 à 636
Cruseilles	La Béroudaz B sup	Ly 10454	445 à 635
Cruseilles	La Béroudaz A	Ly 10453	419 à 595
Cruseilles	La Béroudaz B inf	Ly 10455	390 à 532
Beaumont	La Thuile 5	Gsy 202	215 à 455*
			* âge non calibré

Si ces deux phases sont maintenant attestées, une exploitation plus ancienne n'est pas à exclure définitivement. Le mobilier de l'Age du Fer existe, autant sur le sommet du Salève que dans les cavités des falaises du versant occidental. Mais, actuellement, aucune connexion n'est clairement possible entre cette occupation et l'exploitation du mineraï de fer¹¹. Même remarque pour la période gallo-romaine : la réexploitation de «gros amas» de scories grises denses à Cruseilles et à Vovray-en-Bornes en 1829 - dans lesquels on aurait trouvé des structures maçonnées et des monnaies en or - pourrait s'ajouter aux éléments découverts dans le piémont occidental et militer en faveur d'une exploitation au Bas-Empire¹².

Notes

- ¹ Une description des niveaux sidérolithiques se trouve dans *Carte géologique de la France à 1/50 000. Notice explicative de la feuille Annecy-Bonneville* (678), Orléans, 1988, pp. 13-15.
- ² Albert Naville, Recherches sur les anciennes exploitations de fer du Mont Salève, *Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, 16 (1867), pp. 349-381. A noter aussi le travail de collecte effectué par les instituteurs, en 1864, sous l'impulsion de Napoléon III, qui fit expédier un questionnaire dans toutes les communes de la Savoie récemment réunie à l'Empire : Bibliothèque de l'Académie Florimontane, Annecy, cote 872.
- ³ E. Joukowski et J. Favre, Monographie géologique et paléontologique du Salève (Haute-Savoie, France), *Mémoires de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève*, 37 (1911-1913), pp. 295-523.
- ⁴ Louis Blondel, Chronique archéologique 1943, *Genava*, 22 (1944), pp. 21-60. Le mobilier découvert par Adrien Jayet consistait en une épingle en fer, un ardillon de fibule en fer, un fragment de fibule en bronze, ensemble mêlé à quelques scories et des tessons de céramique «grossière noire faite à la main».
- ⁵ J.-R. Maréchal et H. Armand, Recherches scientifiques sur la sidérurgie aux époques de La Tène et de l'occupation romaine en Savoie, *Actes du 85e Congrès des Sociétés Savantes. Section Archéologie*, Chambéry-Paris, 1960, pp. 61-82. Pour la datation, note de H. Armand, dépôt de fouilles, Annecy ; code laboratoire : Gsy 202.
- ⁶ Vincent Serneels, *Archéométrie des scories de fer. Recherches sur la sidérurgie ancienne en Suisse occidentale. Cahier d'Archéologie Romande*, 61 (1993), pp. 57-87.
- ⁷ Alain Mélo, Une prospection archéologique expérimentale : l'occupation humaine de la région entre Vuache et Salève, dans le canton de Saint-Julien-en-Genevois, de l'Antiquité au Moyen Age, *Carte archéologique de la Gaule. La Haute-Savoie*, Paris, 1999, pp. 92-98.
- ⁸ Alain Mélo, *Sidérurgie ancienne dans la région du haut Rhône (Ain et Haute-Savoie). Prospection thématique. Rapport intermédiaire*, oct. 1998, p. 4. A propos de la fondation de la chartreuse de Pomier, voir M. Ranaud, *La chartreuse de Pomier, diocèse d'Annecy (Haute-Savoie). 1170-1793. Mémoires et Documents publiés par l'Académie Salésienne*, t. XXXIII (1909), XIII et 344 p. et Abel Jacquet, *Sur le versant du Salève. La chartreuse de Pomier. Mémoires et Documents publiés par l'Académie Salésienne*, 89 (1980), pp. 1-8.
- ⁹ Pour cette période, voir la synthèse récente de Justin Favrod, *Histoire politique du royaume burgonde (443-534)*, *Bibliothèque Historique Vaudoise*, 113 (1997), 544 p. Pour Genève, voir les travaux de Charles Bonnet, *Genève aux premiers temps chrétiens*, Genève, 1986, 71 p. ou encore, du même auteur : Les Burgondes dans le territoire lémanique et la haute vallée du Rhône, *Les Burgondes. Apport de l'archéologie*, H. Gaillard de Semainville éd., Dijon, 1995, pp. 97-102.
- ¹⁰ La datation obtenue sur une souche brûlée découverte en sondage dans une ancienne tourbière au pied du Salève s'accorde avec celles obtenues sur les charbons prélevés dans les crassiers de la deuxième phase : 1033 à 1233 ap. J.-C. (Ly 7951, âge calibré). Voir aussi Valérie Pelc, Rose-Marie Le Rouzic, Alain Mélo, *Autoroute A 41. Etude documentaire*, Lyon SRA, 1996, pp. 23-32.
- ¹¹ Alain Gallay, Les dolmens savoyards. Le Salève (Haute-Savoie), *Helvetia archeologia*, 3 (1974), pp. 51-58 : notamment dans la Voûte des Bourdons à Collonges-sous-Salève.
- ¹² Albert Naville, *art. cit.*, p. 353. Archives Départementales de Haute-Savoie, 11 J 787 et 790.

Adresse de l'auteur : Alain Mélo

rue de l'Ancienne Fruitière
F - 01630 Feigères-Péron
lafraternelle3@wanadoo.fr